

« DUPARQUET :  
INITIATIVE DE SANTÉ GLOBALE »

*Évaluation d'un projet visant l'amélioration  
des conditions de vie d'une communauté rurale*

**Synthèse**

*Mars 2003*

## **RÉDACTION**

Guillaume Beaulé  
Diane Champagne

## **ÉQUIPE DE RECHERCHE**

Guillaume Beaulé      Carmen Boucher  
Diane Champagne      Magali Cloutier  
Guylaine Hardy      Fernand Nadeau

## **MISE EN PAGE ET RELECTURE**

Nicole Laplante

Remarque : Le rapport intégral « Duparquet : Initiative de santé globale » Évaluation d'un projet visant l'amélioration des conditions de vie d'une communauté rurale est disponible au centre de documentation de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue

## **POURQUOI UNE ÉVALUATION DU PROJET « DUPARQUET : INITIATIVE DE SANTÉ GLOBALE »?**

Duparquet est une municipalité rurale de 673 habitants située dans la municipalité régionale de comté d'Abitibi-Ouest, près de la frontière ontarienne, à mi-chemin entre La Sarre et Rouyn-Noranda. Depuis l'arrêt de l'exploitation minière, en 1957, Duparquet a observé une baisse importante de sa population.

La municipalité possède toujours des infrastructures comme l'école primaire, la bibliothèque municipale et le centre communautaire. Enfin, depuis environ une dizaine d'années, Duparquet fait face à de nombreux

problèmes sociaux nécessitant l'intervention sporadique des professionnels du réseau de la santé et des services sociaux.

Dans le but d'améliorer les conditions de vie dans le milieu, plusieurs initiatives ont vu le jour. En 1997, Duparquet adhère au Réseau québécois de Villes et Villages en santé (RQVVS), afin de promouvoir la santé et la concertation des différents acteurs du milieu. En 1999, le Comité de développement et d'embellissement de Duparquet (CDED) embauche une agente de développement dont le mandat est de

soutenir la concertation et les initiatives de développement économique. La même année, des animateurs sont embauchés afin d'organiser des activités récréatives. Bref, la communauté dispose des outils et des structures pour faciliter la collaboration entre les intervenants, créant un contexte propice à la réalisation de projets.

C'est donc dans la continuité de ce mouvement que le projet « Duparquet : Initiative de santé globale » (DISG) prend forme, en juin 2001, financé par Santé Canada. D'une durée de 18 mois, il a pour but d'améliorer la qualité de vie des citoyens et comporte une douzaine d'objectifs à réaliser à l'aide d'activités ciblant cinq groupes particuliers : les élèves de l'école primaire, les adolescents, les jeunes familles, les parents d'adolescents et les personnes âgées.

Le projet prévoit aussi une évaluation, afin de déterminer l'atteinte des objectifs et d'identifier les éléments ayant facilité ou non leur réalisation. Cette évaluation veut également cerner la contribution de ce projet à l'amélioration des conditions de vie à Duparquet, dans le contexte ci-haut mentionné.

L'évaluation a pour but :

- d'identifier les activités réalisées dans le cadre du projet;
- d'examiner l'arrimage des activités entre elles;
- de vérifier la viabilité du projet à long terme.

## COMMENT L'ÉVALUATION A-T-ELLE ÉTÉ RÉALISÉE ?

La collecte de données fut réalisée par le biais d'entrevues individuelles et de groupes. Un échantillonnage d'informateurs clés (participants, intervenants, leaders locaux) fut établi par l'équipe de recherche dans le but d'obtenir le portrait le plus

global possible de la situation. Au total, 26 personnes furent rencontrées, soit douze individuellement et quatorze réparties en quatre groupes. Les entrevues se sont déroulées en octobre et novembre 2002.

## COMMENT S'EST EFFECTUÉ L'ARRIMAGE ENTRE LES DIFFÉRENTES ACTIVITÉS ?

*Faut dire qu'le projet [...], y avait débuté avant de débiter si on veut.*

Un leader local

Au départ, deux activités existent déjà au sein de la communauté. Il s'agit de Naître égaux-Grandir en santé (NÉ-GS), destiné aux jeunes familles, et du

Café-Jeunesse. Une intervenante de la Maison de la famille de La Sarre assure l'organisation et l'animation des rencontres de NÉ-GS avec les parents pendant les premiers mois. Toutefois, l'implication de l'organisme n'est que temporaire et les parents ne sont pas prêts à se charger des activités. Le projet DISG arrive donc à

un bon moment pour assurer la relève de la Maison de la famille.

Plusieurs informateurs affirment que la transition entre l'intervenante de la Maison de la famille et l'animatrice communautaire est graduelle. Pendant quelques semaines, celles-ci travaillent ensemble, permettant à l'animatrice communautaire de maîtriser le fonctionnement du programme. Cette transition, bien qu'harmonieuse, représente tout de même un changement pour les parents. Certaines participantes indiquent avoir vécu une période d'adaptation, la nouvelle animatrice n'ayant pas le même âge, le même caractère et la même expérience. Toujours selon les informateurs, le changement d'animatrice n'a pas d'impact sur le contenu des activités et sur la fréquence des rencontres. Bref, l'arrimage de NÉ-GS au projet DISG s'est bien réalisé notamment en raison du travail commun des intervenantes concernées.

À l'origine, le Café-Jeunesse est développé par le CDED et un étudiant en restauration, l'endroit servant à cuisiner et vendre des pâtisseries en plus d'être un lieu de rassemblement. À la fin de la subvention, l'agente de développement du CDED s'occupe du Café-Jeunesse en plus de nombreux autres projets.

L'arrivée du projet DISG permet alors de maintenir l'activité en assurant la relève de l'agente de développement. La transition est harmonieuse car les deux intervenantes travaillent ensemble un certain temps. Le fonctionnement du Café-Jeunesse devient plus structuré, en raison des réunions fréquentes et de l'implantation d'une structure administrative. Les

jeunes participent davantage à la gestion financière. Toutefois, il n'y a plus d'activités au Café-Jeunesse depuis mai 2002.

Enfin, en parallèle à la démarche dans le milieu, l'école du Maillon de Duparquet adhère au programme École/Jeunes en santé qui vise l'amélioration des conditions de vie en milieu scolaire. Des contacts s'établissent entre la responsable de ce projet et le CDED. Cela mène à une collaboration et à l'élaboration de liens entre les activités à l'école et celles dans le milieu.

Trois informateurs indiquent qu'une complicité se développe entre les enseignants et l'animatrice communautaire. Parce qu'elle travaille aussi comme surveillante le midi à l'école, qu'elle connaît bien les personnes et les règles de fonctionnement, l'animatrice communautaire peut facilement remplacer un enseignant pour une activité sans que cela n'affecte les élèves. De plus, cette collaboration permet la poursuite des activités malgré le départ de l'enseignant responsable du projet École/Jeunes en santé et de la directrice de l'école.

Bref, l'arrimage entre les activités se déroule relativement bien. Deux informateurs rapportent que les transitions harmonieuses s'avèrent sécurisantes pour les participants. Ce résultat démontre la continuité dans laquelle s'inscrivent ces activités. Malgré les changements de responsables et l'instabilité, les activités se poursuivent grâce à l'implication des intervenants concernés.

## QUELLES SONT LES RETOMBÉES DU PROJET ?

*Les gens se sont aperçus que, quand on voulait, qu'on mette la main à la pâte, ben qu'on réussissait à faire quelque chose. C'est ça le principal changement [...]. Ça l'a motivé les gens [...] à essayer d'améliorer not' sort.*

Une participante

Les citoyens prennent conscience de leur potentiel pouvant servir à améliorer leurs conditions de vie. Les diverses réalisations entraînent aussi chez quelques informateurs une fierté face à leur communauté. De plus, le projet favorise la collaboration entre les différents comités et organismes locaux (CDED, Duparquet en santé, Comité des loisirs, municipalité, école). Il sensibilise également les citoyens à l'implication. Par exemple, un parent qui participait à NÉ-GS poursuit son implication à l'école. Il suit ainsi le cheminement de son enfant. Voici maintenant les activités et les retombées pour chaque groupe ciblé.

### ***Jeunes familles***

Le nombre de familles participant à NÉ-GS est stable, entre onze et quinze. Les rencontres avec les parents portent sur différents thèmes qui les intéressent et leur permettent aussi de faire des activités avec leurs enfants. Selon les informateurs, ces rencontres entraînent diverses retombées :

- bris de l'isolement des parents grâce à un réseau d'entraide;
- diminution des préjugés en raison des nombreux contacts entre les familles;
- socialisation des enfants par le jeu;
- diffusion d'informations utiles pour rassurer les jeunes mères sans expérience dans leur rôle de parent.

### ***Élèves de l'école primaire***

*Moi j'me sens privilégiée. On fait beaucoup d'jaloux dans les autres écoles. [...] J'trouve qu'ça bouge ici.*

Une intervenante scolaire

Les élèves ont droit à plusieurs activités. Chaque semaine, un élève méritant voit son nom affiché sur le tableau Méritas pour souligner ses efforts à développer une compétence particulière. Deux fois par mois, les élèves ont aussi des ateliers de lecture à la bibliothèque municipale. Au cours de l'année, d'autres activités sont également réalisées : activité de pêche blanche, corvée d'embellissement du printemps, journée sur l'histoire de Duparquet, journée d'initiation au travail et diverses formations.

Selon les informateurs, ces activités engendrent des résultats :

- développement du goût de lire découlant des ateliers à la bibliothèque;
- diminution de la violence dans la cour de l'école grâce à la formation « Vers le pacifique »;
- prise de conscience par les jeunes de leur environnement en raison de l'ouverture de l'école sur le milieu;
- prise de conscience par les jeunes de leurs forces et de leur potentiel grâce au tableau Méritas;
- renovation par la municipalité des locaux de la bibliothèque à partir de l'argent perçu du loyer payé par le projet DISG.

## ***Adolescents***

Avec l'animatrice communautaire, les jeunes apprennent à gérer le Café-Jeunesse. Au début, ils ont reçu une formation sur la gestion et ils ont formé un comité structuré par la suite. Ils organisent des activités de financement et de loisir. La participation des jeunes est instable. Un seul noyau de cinq jeunes s'implique régulièrement dans l'organisation. Les autres se présentent aux activités lorsqu'elles ont lieu. Les informateurs signalent quelques retombées :

développement d'une vision positive à l'égard des jeunes dans la communauté. Les citoyens les observent s'impliquer avec succès au Café-Jeunesse au lieu de faire du vandalisme;  
apprentissage de la responsabilisation et de la persévérance avec la gestion du Café-Jeunesse.

## ***Parents d'adolescents***

Suite à une collecte de besoins, des rencontres thématiques pour améliorer les relations parents-adolescents ont lieu dans la communauté. Quelques parents seulement s'y présentent. Toutefois, les rencontres traitant de sujets personnels (exemple : cancer du sein) attirent chaque fois une douzaine de citoyens, ayant ou non des adolescents. Quelques informateurs croient que les parents vivant des difficultés avec leurs adolescents n'osent pas se rendre

aux rencontres par crainte d'être identifiés dans le milieu. Il est également possible que le besoin d'information ne se limite pas aux difficultés des parents d'adolescents.

## ***Personnes âgées***

Une collecte de besoins auprès des personnes âgées révèle que celles-ci ne souhaitent pas d'aide particulière ni d'activités de groupe. Elles apprécient leur tranquillité et les personnes plus actives peuvent déjà aller au club de l'Âge d'or. Elles expriment donc peu de besoins contrairement à ce qui était anticipé au départ.

Néanmoins, elles manifestent le désir de recevoir des visites amicales à domicile. L'animatrice communautaire tente sans succès de former un groupe de bénévoles pour offrir ce service sur une base régulière. Enfin, plusieurs personnes âgées participent à la journée de pêche blanche avec leurs petits-enfants de l'école primaire.

En général, les informateurs identifient plusieurs retombées qui répondent aux objectifs de départ du projet. Il existe toutefois quelques corrections à apporter à ce qui concerne les parents d'adolescents et les personnes âgées. Les besoins estimés au départ ne correspondent pas entièrement à leur réalité.

## **COMMENT LES INFORMATEURS PERÇOIVENT-ILS LA VIABILITÉ DU PROJET À LONG TERME ?**

*Ce qui s passe actuellement dans l milieu, c'est positif mais ça demeure tout l temps fragile.*

Un intervenant

***L'appropriation du projet par le milieu***

La subvention de Santé Canada n'est pas récurrente. Après 18 mois de soutien, le milieu doit assurer la poursuite des activités en finançant lui-même le projet ou en le soutenant bénévolement.

Un projet peut se poursuivre plus facilement lorsque les citoyens le connaissent bien et qu'ils peuvent influencer son déroulement. Les informateurs rapportent que les responsables du projet DISG sont ouverts aux discussions et aux nouvelles idées. Les citoyens peuvent donc y exercer leur influence.

Toutefois, à moins de s'y être impliqués à toutes les étapes de l'implantation, les informateurs n'en connaissent pas tous les détails. Les participants peuvent nommer quelques activités mais ils ne font pas le lien entre les différents volets du projet. Ils connaissent peu les responsables et les organismes impliqués. Il est logique qu'un nouveau projet soit méconnu de la population pendant une certaine période de temps. Cela fait partie intégrante du processus d'implantation.

### ***L'implication des acteurs***

*Y ont développé comme un attachement à ça, parce qu'y l'ont vu grandir, pis y ont vu toutes les efforts qui ont été mis là-d-dans.*

Une intervenante

La viabilité d'un projet est renforcée lorsque les différents acteurs du milieu s'y impliquent activement.

Les élus municipaux offrent un appui politique et logistique. Leur ouverture se traduit par des prêts de locaux et d'équipements, des investissements financiers et matériels à la bibliothèque et au local des cuisines collectives, de même que par le prêt de l'agente de développement en terme de temps. Bien qu'important, ce support semble toutefois invisible aux yeux de quelques informateurs. Le conseil municipal aurait peut-être intérêt à faire connaître son soutien afin de stimuler la dynamique présente dans le milieu.

Les employés municipaux apportent une aide technique. Ainsi, la secrétaire municipale supporte l'animatrice communautaire en informatique et en administration, alors que les employés d'entretien

s'occupent du matériel appartenant à la municipalité (réparation, entretien, déménagement). De leur côté, les responsables du projet, (CDED avec l'agente de développement, comité Duparquet en santé) fournissent un appui politique et administratif.

Les intervenants du milieu partagent leur expertise professionnelle. Ainsi, ceux du CLSC participent aux rencontres d'information à titre d'experts. Au départ, les organisateurs communautaires ont pris part à l'ébauche du projet et à la demande de financement. Depuis, ils sont toujours disponibles pour répondre aux demandes des responsables (information, conseils, soutien, etc.).

De même, les intervenantes de la Maison de la famille de La Sarre contribuent au projet. Au départ, elles s'occupaient des activités de NÉ-GS avant de les confier à l'animatrice communautaire. Depuis, elles demeurent disponibles pour des conseils ou des prêts de matériel. La Maison de la famille collabore aussi aux groupes de cuisines collectives avec l'animatrice communautaire.

Les enseignants de l'école primaire manifestent de l'ouverture au projet. Leur collaboration s'est même poursuivie durant les moyens de pression de leur syndicat, ce qui démontre leur engagement dans le projet. La collaboration avec l'animatrice communautaire permet d'élaborer des activités établissant un lien entre l'école et le milieu. Enfin, l'école du Maillon a contribué financièrement au programme École/Jeunes en santé lors de son implantation.

D'autres organismes s'impliquent de façon spontanée dans différentes activités : le Comité des loisirs (soirée Meurtre et mystère), la fabrique (prêt de local), les agents de la faune et de la Sûreté du Québec (pêche blanche), la Maison des jeunes de La Sarre (soutien professionnel) et les responsables du journal local (publication). Le club de l'Âge d'or est plus ou moins engagé dans la réalisation d'activités. Malgré son

appui au projet et sa coopération, il demeure autonome dans ses activités.

Enfin, plusieurs citoyens participent aux activités, surtout celles visant les élèves de l'école primaire. Par exemple, plusieurs parents ont pris part à la journée de pêche blanche avec leurs enfants, certains s'occupant même du transport ou de la fabrication de brimbales. Une douzaine de parents se sont aussi impliqués lors de la corvée du printemps. De leur côté, les commerçants offrent des commandites (prix de présence, nourriture) pour différentes activités. De plus, ils ont collaboré étroitement à la journée d'initiation au travail.

Bref, plusieurs groupes d'acteurs s'impliquent de différentes façons dans le projet. Les informateurs estiment que ce partenariat constitue un des éléments importants qui explique le succès de la démarche. Un climat d'ouverture caractérise les relations entre les différents intervenants du milieu. Ils forment une équipe qui travaille ensemble et stimule la communauté. Cela favorise la poursuite des activités à long terme.

*L'monde se parle. Y a eu une belle ouverture à c'te niveau-là. Ça tourne beaucoup alentour de personnes. Un moment donné, c'est l'monde qui font que ça marche ou que ça marche pas.*

Un intervenant

### ***Une ressource humaine rémunérée***

La plupart des informateurs s'entendent sur la nécessité de disposer d'une personne ressource rémunérée pour assurer la survie du projet car le travail exige du temps et de l'énergie. De plus, une ressource stable maintient les contacts et les liens de confiance déjà établis avec les citoyens. Par ailleurs, les informateurs identifient les qualités de l'animatrice communautaire, ainsi que le fait qu'elle soit originaire de Duparquet, comme des éléments importants contribuant au succès du projet. Ces éléments ont

d'ailleurs fortement favorisé l'arrimage entre les activités, au début du projet, et leur poursuite même après le départ de quelques responsables. L'animatrice communautaire est imprégnée du milieu, ce qui facilite ses interventions et l'élaboration des activités. Elle sert alors de *pont* entre les différents comités et intervenants, stimulant les échanges d'information et les contacts.

Actuellement, le problème est qu'il n'existe pas de sources de financement à long terme. Les programmes gouvernementaux, comme celui de Santé Canada, offrent bien du financement mais qui demeure non-récurrent et à court terme. Obtenir une autre subvention de ce type ne ferait que reporter ultérieurement le problème.

### ***Le bénévolat et ses difficultés***

*Y a pas d'bénévoles qui vont entreprendre ce qu'elle a fait. [...] Y'ont pas l'temps. Sont pas prêts à ça.*

Un leader local

Il reste donc le soutien bénévole qui comporte cependant deux difficultés, selon les informateurs. Premièrement, la tâche est trop exigeante pour des bénévoles. Actuellement, quatre personnes embauchées sur différents programmes de développement ont une surcharge de travail même en faisant leur part de bénévolat. Il serait alors utopique de croire que quelqu'un pourrait remplir un mandat semblable sans être rémunéré.

De plus, selon un leader, une implication bénévole à long terme pour maintenir des services va à l'encontre même du concept de bénévolat. Ainsi, le bénévolat est un engagement spontané, à court terme, afin de réaliser une tâche précise. Par conséquent, l'implication des bénévoles fluctue dans le temps en



fonction de ces tâches. Le bénévolat peut aussi consister en une implication plus régulière à long terme, quelques heures par semaine. Malgré cela, il existe des limites à ce qu'une personne peut accomplir bénévolement. Elle peut difficilement œuvrer comme un employé rémunéré 35 heures par semaine.

Deuxièmement, même si le bénévolat constituait un support adéquat, il serait toujours difficile à appliquer puisque les informateurs croient que, globalement, les citoyens et les participants ne sont pas prêts à prendre la relève de l'animatrice communautaire. D'ailleurs, le milieu se caractérise par un faible nombre de bénévoles se chargeant de responsabilités sur une longue période de temps. Par conséquent, ceux-ci finissent pas s'impliquer dans plusieurs comités et après un certain temps, ils s'essouffent et abandonnent en raison de la lourdeur de la tâche. Cette situation n'incite pas d'autres individus à devenir bénévoles *permanents*, bien que plusieurs s'impliquent néanmoins pour des tâches concrètes à court terme.

D'autres raisons expliquent le faible nombre de bénévoles de ce type à Duparquet. Plusieurs citoyens ont peu de disponibilité car ils travaillent à l'extérieur de la municipalité. En plus des tâches quotidiennes, ils doivent consacrer chaque jour une à deux heures à leurs déplacements. D'autres citoyens n'ont pas la motivation nécessaire pour devenir bénévoles. Ils manquent de confiance en eux et craignent les critiques.

Globalement, plusieurs citoyens n'ont pas de sentiment d'appartenance à leur milieu. Cette situation découle d'un contexte particulier à Duparquet. Tout d'abord, selon un informateur, les citoyens possèdent toujours une mentalité propre à une ville minière. Sachant que la mine cesserait ses activités un jour et qu'ils devraient trouver un emploi ailleurs, ils ont peu développé d'attachement à leur communauté. Leur présence à Duparquet est toujours considérée comme temporaire, même s'ils y

demeurent encore aujourd'hui. Par conséquent, ils ont moins tendance à s'impliquer dans le milieu.

Ensuite, une intervenante explique que durant une dizaine d'années, des professionnels du réseau de la santé et des services sociaux ont orienté plusieurs familles à faible revenu à Duparquet en raison du faible coût des loyers et de la proximité des services. Par conséquent, la municipalité s'est retrouvée avec un nombre élevé de personnes défavorisées et plus de problèmes sociaux nécessitant l'intervention des professionnels du réseau de la santé. Selon les informateurs, cette situation a entraîné trois conséquences.

Premièrement, certains professionnels du réseau de la santé ont développé une vision biaisée du milieu, en observant plus de situations de crise et de problèmes. Ces professionnels allaient à Duparquet spécifiquement pour résoudre ces problèmes sans observer les efforts de la communauté pour améliorer la qualité de vie dans le milieu. Deuxièmement, cette vision biaisée fut également adoptée par une partie des citoyens qui entretiennent une vision négative d'eux-mêmes. Ces personnes ne croient pas en leur potentiel et elles ont une faible estime de soi. De plus, comme certaines d'entre elles habitent Duparquet depuis peu, elles ne possèdent pas de sentiment d'appartenance à leur milieu. Elles n'ont donc pas le réflexe de s'y impliquer.

Troisièmement, selon les informateurs, il s'est créé en quelque sorte une division démographique dans la municipalité. D'un côté, la plupart des personnes à faible revenu et celles travaillant à l'extérieur de la municipalité résident dans le village. De l'autre côté, les personnes habitant sur les rives du lac Duparquet sont généralement plus à l'aise financièrement. Il semble y avoir peu d'échanges entre ces groupes. Selon un informateur, les riverains forment la plupart des bénévoles car ils ont plus de disponibilité. Ils organisent des activités auxquelles les citoyens ne participent pas de façon régulière, par crainte d'être

identifiés dans le milieu. À la limite, il existerait même une tension ou une méfiance entre les deux groupes. Enfin, les professionnels travaillant à l'extérieur de la municipalité ont peu de contacts avec leurs concitoyens puisqu'ils sont absents toute la journée.

Les informateurs s'entendent sur le fait qu'il faut davantage de temps pour préparer les citoyens à prendre la relève de l'animatrice communautaire et modifier les mentalités. D'ailleurs, la solution idéale n'est pas de tenter de changer les habitudes bien ancrées des adultes mais de miser sur la formation des jeunes afin d'en faire de futurs bénévoles. La participation aux activités de l'école primaire et du Café-Jeunesse peut les conditionner à l'implication dans leur milieu, à court et long terme, et même contribuer au développement du sentiment d'appartenance. Il est évidemment impossible de relever ce défi en seulement 18 mois.

Est-ce que la viabilité du projet est assurée à long terme? Il semble que malgré un manque de connaissances, les informateurs peuvent influencer et modifier les activités offertes, ce qui renforce la viabilité du projet. De plus, plusieurs groupes d'acteurs s'y impliquent activement, en apportant un soutien logistique, technique, administratif et professionnel. Ce partenariat constitue un élément positif favorisant la poursuite du projet. Cependant, sans la présence d'une personne ressource rémunérée, plusieurs informateurs doutent de la possibilité de poursuivre le projet, du moins sous sa forme actuelle. Le milieu ne serait pas prêt actuellement à prendre la relève.

*C'qui est plate, c'est des fois l'financement qui suit pas. [...] Ça prend quelqu'un pour nourrir ça. [...] Ben moé, ça, ça m'inquiète parce que, quand t'as pas quelqu'un pour soutenir ça, animer ça, faire des liens, ben ça meurt, ça meurt.*

Une intervenante

## QUELS SONT LES ÉLÉMENT AYANT FACILITÉ L'IMPLANTATION DU PROJET ET LES PISTES DE RÉFLEXION ?

Certains éléments ont favorisé la réussite du projet DISG :

### 1. Un contexte propice

DISG s'est inscrit dans un mouvement de développement local à Duparquet depuis quelques années. La communauté s'est donnée des outils afin de faciliter la collaboration entre les organismes (adhésion au RQVVS, embauche de l'agente de développement et implantation de NÉGS). Il existait donc des conditions propices à l'éclosion du projet.

### 2. Un support lors de la définition du projet

Au départ, le projet fut élaboré par l'agente de développement, les organisateurs communautaires et la répondante du développement et du soutien des VVS en région. Ils y ont investi beaucoup d'énergie et de temps. Cette participation de ressources humaines expérimentées a permis de structurer un projet intéressant et réalisable.

### 3. L'adhésion du conseil municipal

Les élus municipaux ont toujours appuyé politiquement le projet. De plus, les employés municipaux y participent en offrant du soutien (administration, entretien, réparation, etc.).

### 4. Le partenariat

Outre les élus et les employés municipaux, plusieurs individus et organismes contribuent activement au projet. Ils ont la capacité de travailler ensemble afin de créer une alliance continue pour améliorer la qualité de vie à Duparquet. Leur dévouement a également favorisé l'arrimage des activités.

### 5. La consultation de la population

La population fut consultée à diverses reprises afin d'identifier les besoins particuliers et d'orienter les projets en ce sens. De plus, elle peut influencer les activités et s'approprier le présent projet en raison de l'ouverture des responsables.

### 6. L'adaptation des activités à la situation locale

Les activités doivent aussi tenir compte des contraintes spécifiques au milieu. L'évaluation identifie deux difficultés :

- s Le fait de cibler des groupes particuliers pouvant vivre des problèmes, comme les parents d'adolescents, freine la participation aux activités car les individus ne veulent pas être identifiés dans le milieu. Piste de réflexion : créer des activités qui cibleraient la population dans son ensemble, afin de permettre aux individus de renouer et d'échanger entre eux, comme les groupes de cuisines collectives présentement. Ces activités permettraient de dissiper les préjugés pouvant exister de part et d'autre et de favoriser la participation des individus.

- s Le contexte particulier à Duparquet ne favorise pas l'implication de bénévoles *permanents* à long terme. Piste de réflexion : advenant l'absence de financement substantif, une solution serait de réduire l'ampleur du projet afin d'en diminuer les coûts. Toutefois, les activités avec les jeunes devraient être maintenues, afin de poursuivre la préparation de la relève et le développement du sentiment d'appartenance de ces futurs adultes.

### 7. Une structure permanente minimale

Des ressources humaines, financières et matérielles sont nécessaires pour assurer le maintien des activités et la motivation des personnes impliquées. La présence régulière de l'animatrice communautaire dans le milieu et le fait qu'elle serve de *pont* entre les organismes, assurent la stabilité du projet. De plus, les compétences de l'animatrice, sa connaissance des conditions économiques et politiques, des valeurs et de l'histoire de Duparquet, le fait qu'elle y vive et qu'elle entretienne des liens de confiance avec les citoyens, facilitent le travail de mobilisation. Néanmoins, la subvention de Santé Canada est non-récurrente et il n'existe pas d'autres sources de financement récurrentes ou à long terme, afin de maintenir ce poste d'animatrice.

Piste de réflexion : puisque le problème n'est pas spécifique à DISG, il faudrait de concert avec les autres organismes de la région trouver une façon de pallier au financement à court terme de projets. Cette démarche pourrait réunir les organismes communautaires, les institutions (santé, éducation) et les organisations responsables du développement. L'occasion serait propice pour signifier clairement aux bailleurs de fonds que le financement de projets, sur une courte période de temps, est une contrainte à leur viabilité car il ne permet pas de les ancrer adéquatement dans les milieux.

## 8. Des activités concrètes à court terme

Des résultats concrets et à court terme favorisent la visibilité du projet et maintiennent la motivation des participants, en plus d'inciter d'autres personnes à s'y impliquer. Piste de réflexion : une diffusion accrue du succès de cette initiative permettrait peut-être de

modifier la vision négative d'une partie des citoyens et de certains intervenants par rapport à la communauté. Ces personnes verraient ainsi qu'il est possible d'agir pour améliorer les conditions de vie dans le milieu. De plus, chaque organisme pourrait faire connaître son implication particulière, notamment le conseil municipal, afin de créer un mouvement de synergie supportant encore plus le développement du milieu.

## QUE CONCLURE ?

La présente évaluation démontre que le projet DISG entraîne de nombreuses retombées dans la municipalité de Duparquet. Ce projet s'inscrit de façon harmonieuse dans la démarche déjà entreprise par la communauté, depuis quelques années, afin d'améliorer les conditions de vie. De plus, l'appropriation du projet par les participants découlant de l'ouverture des responsables, ainsi que l'implication

active de différents groupes d'acteurs, constituent des éléments importants pour assurer la viabilité du projet. À tout ça, il ne manque que le financement d'une personne ressource sur une plus longue période afin de préparer plus efficacement une relève, celle des jeunes, qui saura poursuivre la prise en charge par le milieu.



RÉGIE RÉGIONALE  
DE LA SANTÉ ET DES  
SERVICES SOCIAUX

ABITIBI-  
TÉMISCAMINGUE

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE



Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue

Comité de développement et  
d'embellissement de Duparquet

